



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ADAM (Antoine), « Sommaire biographique », *Illusions perdues*, BALZAC (Honoré de), p. XXXV-XLIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1438-1.p.0041](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1438-1.p.0041)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SOMMAIRE BIOGRAPHIQUE

- 1799.** — *Naissance, à Tours, le 20 mai, d'Honoré Balzac, fils du « citoyen Bernard-François Balzac » et de la « citoyenne Anne-Charlotte-Laure Sallambier, son épouse ». Il sera mis en nourrice à Saint-Cyr-sur-Loire jusqu'à l'âge de quatre ans. Il aura deux sœurs : Laure, née en 1800, et Laurence, née en 1802; un frère, Henri, né en 1807.*
- 1804.** — *Il entre à la pension Le Guay, à Tours.*
- 1807.** — *Il entre, le 22 juin, au collège des Oratoriens de Vendôme, qu'il quittera, après un rigoureux internat, le 22 avril 1813.*
- 1814.** — *Pendant l'été, il fréquente le collège de Tours. En novembre, il suit sa famille à Paris, rue du Temple.*
- 1815.** — *Il fréquente deux institutions du quartier du Marais, l'institution Lepître, puis, à partir d'octobre, l'institution Ganser et suit vraisemblablement les cours du lycée Charlemagne.*
- 1816.** — *En novembre, il s'inscrit à la Faculté de Droit et entre, comme clerc, chez M^e Guillonnet-Merville, avoué, rue Coquillière.*
- 1818.** — *Il quitte, en mars, l'étude de M^e Guillonnet-Merville pour entrer dans celle de M^e Passez, notaire, ami de ses parents et qui habite la même maison, rue du Temple. Il rédige des Notes sur l'immortalité de l'âme.*

- 1819.** — Vers le 1^{er} août, Bernard-François Balzac, retraité de l'administration militaire, se retire à Villeparisis avec sa famille. Honoré, bachelier en droit depuis le mois de janvier, obtient de rester à Paris pour devenir homme de lettres. Installé dans un modeste logis mansardé, rue Lesdiguères, il y compose une tragédie, *Cromwell*, qui ne sera ni jouée, ni publiée de son vivant.
- 1820.** — Il commence *Falthurne et Sténie*, deux récits qu'il n'achèvera pas. Le 18 mai, il assiste au mariage de sa sœur Laure avec Eugène Surville, ingénieur des Ponts et Chaussées. Ses parents donnent congé rue Lesdiguères pour le 1^{er} janvier 1821.
- 1821.** — Le 1^{er} septembre, sa sœur Laurence épouse M. de Montzaigle.
- 1822.** — Début de sa liaison avec Laure de Berny, âgée de quarante-cinq ans, dont il a fait la connaissance à Villeparisis l'année précédente; elle sera pour lui la plus vigilante et la plus dévouée des amies. Pendant l'été, il séjourne à Bayeux, en Normandie, avec les Surville. Ses parents emménagent avec lui à Paris, dans le Marais, rue du Roi-Doré.
- Sous le pseudonyme de Lord R'Hoone, il publie, en collaboration, *L'héritière de Birague et Jean-Louis*; puis, seul, *Clotilde de Lusignan*; *Le Centenaire et Le Vicaire des Ardennes*, parus la même année, sont signés Horace de Saint-Aubin.
- 1823.** — Au cours de l'été, séjour en Touraine. *La Dernière Fée*, par Horace de Saint-Aubin.
- 1824.** — Vers la fin de l'été, ses parents ayant regagné Villeparisis, il s'installe rue de Tournon. *Annette et le Criminel (Argow le Pirate)*, par Horace de Saint-Aubin. Sous l'anonymat : *Du droit d'aïnesse*; *Histoire impartiale des Jésuites*.
- 1825.** — Associé avec Urbain Canel, il réédite les œuvres de Molière et de La Fontaine. En avril, bref voyage à

- Alençon. Début des relations avec la duchesse d'Abrantès. Sa sœur Laurence meurt le 11 août.*
- Wann-Chlore, par Horace de Saint-Aubin. Sous l'anonymat : Code des gens honnêtes.
- 1826.** — Le 1^{er} juin, il obtient un brevet d'imprimeur. Associé avec Barbier, il s'installe rue des Marais-Saint-Germain (aujourd'hui rue Visconti). Au cours de l'été, sa famille abandonne Villeparisis pour se fixer à Versailles.
- 1827.** — Le 15 juillet, avec Laurent et Barbier, il crée une société pour l'exploitation d'une fonderie de caractères d'imprimerie.
- 1828.** — Au début du printemps, Balzac s'installe 1, rue Cassini, près de l'Observatoire. Ses affaires marchent mal : il doit les liquider et contracter de lourdes dettes. Il revient à la littérature : du 15 septembre à la fin d'octobre, il séjourne à Fougères, chez le général de Pommereul, pour préparer un roman sur la chouannerie.
- 1829.** — Balzac commence à fréquenter les salons : il est reçu chez Sophie Gay, chez le baron Gérard, chez Mme Hamelin, chez la princesse Bagration, chez Mme Récamier. Début de la correspondance avec Mme Zulma Carraud qui, mariée à un commandant d'artillerie, habite alors Saint-Cyr-l'École. Le 19 juin, mort de Bernard-François Balzac.
- En mars a paru, avec la signature Honoré Balzac, *Le Dernier Chouan* ou *La Bretagne en 1800* qui, sous le titre définitif *Les Chouans*, sera le premier roman incorporé à *La Comédie humaine*. En décembre, *Physiologie du mariage*, « par un jeune célibataire ».
- 1830.** — Balzac collabore à la *Revue de Paris*, à la *Revue des Deux Mondes*, ainsi qu'à divers journaux : le Feuilleton des Journaux politiques, *La Mode*, *La Silhouette*, *Le Voleur*, *La Caricature*. Il adopte la particule et commence à signer « de Balzac ». Avec Mme de Berny, il descend la Loire en bateau (juin)

et séjourne, pendant l'été dans la propriété de La Grenadière, à Saint-Cyr-sur-Loire. À l'automne, il devient un familier du salon de Charles Nodier, à l'Arsenal.

Premières « Scènes de la vie privée » : La Vendetta; Les Dangers de l'inconduite (Gobseck); Le Bal de Sceaux; Gloire et Malheur (La Maison du Chat-qui-pelote); La Femme vertueuse (Une double famille); La Paix du ménage. Parmi les premiers « contes philosophiques » : Les Deux Rêves, l'Elixir de longue vie...

1831. — *Désormais consacré comme écrivain, il travaille avec acharnement, tout en menant, à ses heures, une vie mondaine et luxueuse, qui ranimera indéfiniment ses dettes. Ambitions politiques demeurées insatisfaites. La Peau de chagrin, roman philosophique. Sous l'étiquette « Contes philosophiques » : Les Proscrits; Le Chef-d'Œuvre inconnu...*

1832. — *Entrée en relation avec Mme Hanska, « l'Étrangère », qui habite le château de Wierzbownia, en Ukraine. Il est l'hôte de M. de Margonne à Saché (où il a fait et fera d'autres séjours); puis des Carraud, qui habitent maintenant Angoulême. Il est devenu l'ami de la marquise de Castries, qu'il rejoint en août à Aix-les-Bains et qu'il suit en octobre à Genève : désillusion amoureuse. Au retour, il passe trois semaines à Nemours auprès de Mme de Berny. Il a adhéré au parti néo-légitimiste et publié plusieurs essais politiques.*

La Transaction (Le Colonel Chabert). Parmi de nouvelles « Scènes de la vie privée » : Les Célibataires (Le Curé de Tours) et cinq « scènes » distinctes qui seront groupées plus tard dans La Femme de trente ans. Parmi de nouveaux « Contes philosophiques » : Louis Lambert. En marge de la future Comédie humaine : premier dixain des Contes drolatiques.

1833. — *Début d'une correspondance suivie avec Mme Hanska. Il la rencontre pour la première fois en septembre*

- à Neuchâtel et la retrouve à Genève pour la Noël. Contrat avec Mme Béchot pour la publication, achevée par Werdet, des *Études de mœurs au XIX^e siècle qui, de 1833 à 1837, paraîtront en douze volumes et qui sont comme une préfiguration de La Comédie humaine (I à IV : « Scènes de la vie privée ». V à VIII : « Scènes de la vie de province ». IX à XII : « Scènes de la vie parisienne »)*. Le Médecin de campagne. Parmi les premières « Scènes de la vie de province » : La Femme abandonnée; La Grenadière; L'Illustre Gaudissart; Eugénie Grandet (décembre).
- 1834.** — *Retour de Suisse en février. Le 4 juin naît Marie du Fresnay, sa fille présumée. Nouveaux développements de la vie mondaine : il se lie avec la comtesse Guidoboni-Visconti.*
 La Recherche de l'absolu. Parmi les premières « Scènes de la vie parisienne » : Histoire des Treize (I. Ferragus, 1833. II. Ne touchez pas la hache (La Duchesse de Langeais), 1833-1834. III. La Fille aux yeux d'or, 1834-1835).
- 1835.** — *Une édition collective d'Études philosophiques (1835-1840) commence à paraître chez Werdet. Au printemps, Balzac s'installe en secret rue des Batailles, à Chaillot. Au mois de mai, il rejoint Mme Hanska, qui est avec son mari à Vienne, en Autriche; il passe trois semaines auprès d'elle et ne la reverra plus pendant huit ans.*
 Le Père Goriot (1834-1835). Melmoth réconcilié. La Fleur des pois (Le Contrat de mariage). Séraphita.
- 1836.** — *Année agitée. Le 20 mai naît Lionel-Richard Guidoboni-Visconti, qui est peut-être son fils naturel. En juin, Balzac gagne un procès contre la Revue de Paris au sujet du Lys dans la Vallée. En juillet, il doit liquider La Chronique de Paris, qu'il dirigeait depuis janvier. Il va passer quelques semaines à Turin; au retour, il apprend la mort de Mme de Berny, survenue le 27 juillet.*

Le Lys dans la vallée. L'Interdiction. La Messe de l'athée. Facino Cane. L'Enfant maudit (1831-1836).

Le Secret des Ruggieri (La Confiance des Ruggieri).

1837. — *Nouveau voyage en Italie (février-avril) : Milan, Venise, Gênes, Livourne, Florence, le lac de Côme.*
La Vieille Fille. Illusions perdues (début). César Biroteau.

1838. — *Séjour à Frapesle, près d'Issoudun, où sont fixés désormais les Carraud (février-mars); quelques jours à Nobant, chez George Sand. Voyage en Sardaigne et dans la péninsule italienne (avril-mai). En juillet, installation aux Jardies, entre Sèvres et Ville-d'Avray.*
La Femme supérieure (Les Employés). La Maison Nucingen. Début des futures Splendeurs et Misères des courtisanes (La Torpille).

1839. — *Balzac est nommé, en avril, président de la Société des Gens de lettres. En septembre-octobre, il mène une campagne inutile en faveur du notaire Peytel, ancien co-directeur du Voleur, condamné à mort pour meurtre de sa femme et d'un domestique. Activité dramatique : il achève L'École des ménages et Vautrin. Candidat à l'Académie Française, il s'efface, le 2 décembre, devant Victor Hugo, qui ne sera pas élu.*

Le Cabinet des antiques. Gambara. Une fille d'Ève. Massimilla Doni. Béatrix ou les Amours forcés. Une Princesse parisienne (Les Secrets de la princesse de Cadignan).

1840. — *Vautrin, créé le 14 mars à la Porte-Saint-Martin, est interdit le 16. Balzac dirige et anime la Revue parisienne, qui aura trois numéros (juillet-août-septembre); dans le dernier, la célèbre étude sur La Chartreuse de Parme. En octobre, il s'installe 19, rue Basse (aujourd'hui la « Maison de Balzac », 47, rue Raynouard).*

Pierrette, Pierre Grassou. Z. Marcas. Les Fantaisies de Claudine (Un prince de la bohème).

- 1841.** — *Le 2 octobre, traité avec Furne et un consortium de libraires pour la publication de La Comédie humaine, qui paraîtra, avec un Avant-propos capital, en dix-sept volumes (1842-1848) et un volume posthume (1855).*
Le Curé de village (1839-1841). Les Lecamus (Le Martyr calviniste).
- 1842.** — *Le 19 mars, création, à l'Odéon, des Ressources de Quinola. Mémoires de deux jeunes mariées. Albert Savarus. La Fausse Maîtresse. Autre étude de femme. Ursule Mirouët. Un début dans la vie. Les Deux Frères (La Rabouilleuse).*
- 1843.** — *Juillet-octobre : séjour à Saint-Petersbourg, auprès de Mme Hanska, veuve depuis le 10 novembre 1841; retour par l'Allemagne. Le 26 septembre, création, à l'Odéon, de Pamela Giraud.*
Une ténébreuse affaire. La Muse du département. Honorine. Illusions perdues, *complet en trois parties (I. Les Deux Poètes, 1837. II. Un Grand Homme de province à Paris, 1839. III. Les Souffrances de l'inventeur, 1843).*
- 1844.** — Modeste Mignon. Les Paysans (*début*). Béatrix (*II. La Lune de miel*). Gaudissart II.
- 1845.** — *Mai-août : Balzac rejoint à Dresde Mme Hanska, sa fille Anna et le comte Georges Mnischew; il voyage avec eux en Allemagne, en France, en Hollande et en Belgique. En octobre, il retrouve Mme Hanska à Châlons et se rend avec elle à Naples. En décembre, seconde candidature à l'Académie Française.*
Un Homme d'affaires. Les Comédiens sans le savoir.
- 1846.** — *Fin mars : séjour à Rome avec Mme Hanska; puis la Suisse et le Rhin jusqu'à Francfort. Le 13 octobre, à Wiesbaden, Balzac est témoin au mariage d'Anna Hanska avec le comte Mnischew. Au début de novembre, Mme Hanska met au monde un enfant mort-né, qui devait s'appeler Victor-Honoré.*

Petites misères de la vie conjugale (1845-1846).

L'Envers de l'histoire contemporaine (premier épisode). La Cousine Bette.

1847. — De février à mai, Mme Hanska séjourne à Paris, tandis que Balzac s'installe rue Fortunée (aujourd'hui rue Balzac). Le 28 juin, il fait d'elle sa légataire universelle. Il la rejoint à Wierzchownia en septembre.

Le Cousin Pons. La Dernière Incarnation de Vautrin (dernière partie de Splendeurs et Misères des courtisanes).

1848. — Rentré à Paris le 15 février, il assiste aux premières journées de la Révolution. La Marâtre est créée, en mai, au Théâtre historique; Mercadet, reçu en août au Théâtre-Français, n'y sera pas représenté. A la fin de septembre, il retrouve Mme Hanska en Ukraine et reste avec elle jusqu'au printemps de 1850.

L'Initié, second épisode de L'Envers de l'histoire contemporaine.

1849. — Deux voix à l'Académie française le 11 janvier (fauteuil Chateaubriand); deux voix encore le 18 (fauteuil Vatout). La santé de Balzac, déjà éprouvée, s'altère gravement : crises cardiaques répétées au cours de l'année.

1850. — Le 14 mars, à Berditcheff, il épouse Mme Hanska. Malade, il rentre avec elle à Paris le 20 mai et meurt le 18 août. Sa mère lui survit jusqu'en 1854 et sa femme jusqu'en 1882. Son frère Henri mourra en 1858; sa sœur Laure en 1871.

1854. — Publication posthume du Député d'Arcis, terminé par Charles Rabou.

1855. — Publication posthume des Paysans, terminé sur l'initiative de Mme Honoré de Balzac. Édition, commencée en 1853, des Œuvres complètes en vingt volumes par Houssiaux, qui prend la suite de Furne comme concessionnaire (I à XVIII. La Comédie humaine. XIX. Théâtre. XX. Contes drolatiques).

1856-1857. — *Publication posthume des Petits Bourgeois, terminé par Charles Rabou.*

1869-1876. — *Édition définitive des Œuvres complètes de Balzac en vingt-quatre volumes chez Michel Lévy, puis Calmann-Lévy. Parmi les « Scènes de la vie parisienne » sont réunies pour la première fois les quatre parties de Splendeurs et Misères des courtisanes.*